



Du sel dans
les oreilles

Encore un livre sur la voile? Le énième récit homérique d'un grand navigateur? Non! Le journal de bord d'une femme qui se lance par hasard, et par amour, dans les voiles d'un marin casse-cou, mais débordant d'enthousiasme? Oui!

Embarquez en tant que passager clandestin à bord du *Mojo*, un rafiot qui a connu de bien meilleurs jours. Vivez un voyage iodé, truffé de situations inconfortables et, souvent, tellement improbables qu'elles en deviennent burlesques : rencontres fortuites avec des bancs de sable, pirouettes dans les écluses, Vikings envahissants, poissons-lunes et autres fishsticks.

Ce journal de bord à la fois pétillant, piquant et drôle est voué à ternir un tant soit peu la gloriole de la plaisance. Mais, faites gaffe! Vous risquez tout de même d'entendre, à votre tour, l'appel du large...

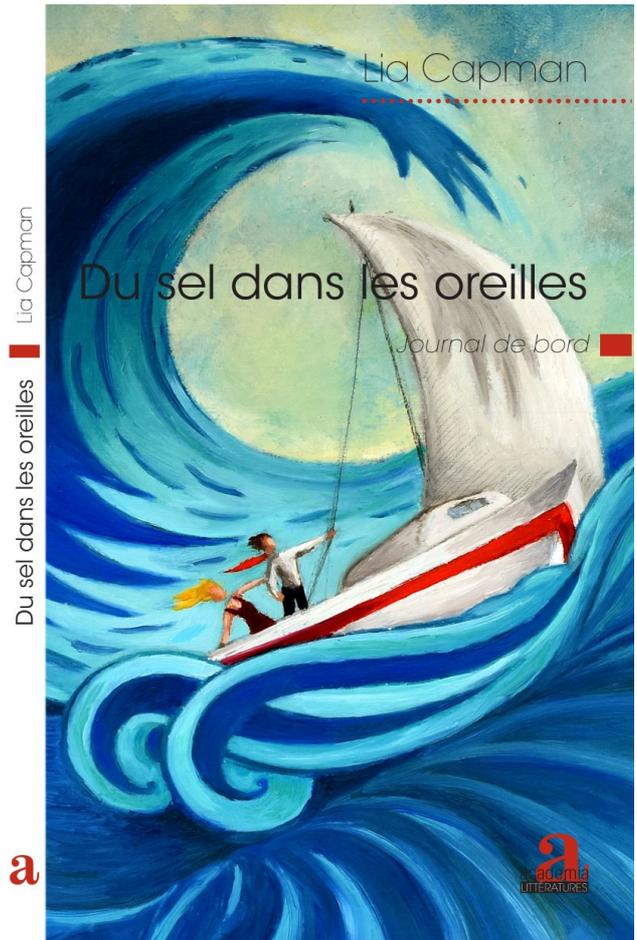
Historienne de l'art, traductrice et auteure de livres pour enfants, Lia Capman ne rêve que de lever l'ancre. Amoureuse de la mer et des îles, elle s'est, malgré des débuts épiques, convertie à la voile. Ce journal de bord est son premier récit pour adultes.

Illustration de couverture : © Greta Cappellemans, *Du sel dans les oreilles*



www.editions-academia.be

ISBN : 978-2-8061-0541-7
13,50 €



Ce samedi 19 septembre 2020, par un bel après-midi ensoleillé, j'ai eu le plaisir de rencontrer Lia Capman, en compagnie de son amie, la photographe Bernadette Mergaerts, à l'occasion du Parcours d'Artistes à Ixelles. J'en ai profité pour interviewer Lia pour célébrer la sortie de son premier récit destiné aux adultes, *Du Sel dans les oreilles*, récemment paru aux Éditions Academia/L'Harmattan.

Quatrième de couverture :

« Encore un livre sur la voile ? Le énième récit homérique d'un grand navigateur ? Détrompez-vous. Ce journal de bord est écrit par une femme qui se lance par hasard, et par amour, dans les voiles d'un marin intrépide et débordant d'enthousiasme.

Embarquez en tant que passager clandestin à bord du Mojo, un rafiot qui a connu de bien meilleurs jours. Vivez un voyage iodé, truffé de situations inconfortables et, souvent, tellement improbables qu'elles en deviennent burlesques : rencontres fortuites avec des bancs de sable, pirouettes dans les écluses, Vikings envahissants, poissons-lunes et autres fishsticks.

Ce carnet de voyage à la fois pétillant, piquant et drôle est voué à ternir un tant soit peu la gloriole de la plaisance. Mais faites gaffe ! Vous risquez tout de même d'entendre, à votre tour, l'appel du large. »

Prix : 13,50 €, disponible sur commande chez votre libraire préféré ou directement sur la boutique Academia : <https://www.editions-academia.be/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=66525>

Bonjour Lia, et merci de te dévoiler, si tu me permets ce jeu de mots un peu facile.

Comment es-tu venue à l'écriture ?



J'ai commencé à écrire lorsque je travaillais au Musée d'Afrique Centrale à Tervuren, l'Africamuseum d'aujourd'hui. Ma mission y était de traduire et d'écrire un guide pour les visiteurs. C'est en me promenant dans les salles consacrées aux animaux empaillés qu'une histoire pour les enfants m'est venue : *Paulette la coquette et Johnny l'oryctérope*. Il s'agit d'un jeune hippopotame femelle, jaloux de la beauté de certains animaux de la jungle et en prise avec d'autres questions existentielles. Mon amie, la chanteuse et illustratrice Françoise Breut, a bien voulu illustrer cet album pour les tous petits. Alice Éditions était la première maison à laquelle j'avais envoyé mon manuscrit, sans trop y croire. À mon grand étonnement, ils se sont tout de suite montrés partants pour l'éditer.

Fort de ce premier succès, j'ai eu l'impression – complètement fautive – qu'il suffisait d'écrire, d'envoyer son manuscrit pour être publié ! Cela ne s'est plus révélé aussi facile par la suite, et je pourrais tapisser une petite pièce (les toilettes, par exemple) avec les lettres types de refus qui commencent très souvent par : « *Malgré les qualités évidentes de votre manuscrit, nous avons le regret de vous informer qu'il ne correspond pas à notre ligne éditoriale.* » J'ai donc des tiroirs remplis d'histoires non publiées ou non publiables.

Mais la raison principale qui m'a motivée à prendre la plume est Django, mon beau-fils, qui adorait les histoires et m'en réclamait quotidiennement. Je lui en racontais une, puis c'était son tour. Comme je m'embrouillais souvent et que mes chutes n'étaient pas au top, je me suis mise à les

écrire avant de les lui présenter... En plus, en tant que traductrice, je me sentais parfois un peu frustrée de toujours m'occuper des textes des autres.

Ta langue maternelle est le néerlandais. Pourquoi écrire en français ?

C'est une question que je me pose très souvent. Il me semble qu'il y a deux raisons à cela. D'une part, j'ai toujours été entourée d'enfants francophones (mon beau-fils et mes neveux-nièces) et c'est bien eux que j'avais en tête quand j'écrivais.

D'autre part, j'ai toujours eu l'impression qu'écrire dans une autre langue me donne une certaine liberté, une distance, l'impression que les mots sont moins banals, plus poétiques aussi. Je me sens plus libre d'expérimenter. Ceci dit, c'est un processus laborieux pour moi que d'écrire en français et, sans mes correcteurs et correctrices, je n'oserais jamais présenter un texte à un éditeur.



Du *Sel dans les oreilles* n'est pas ton premier récit, peux-tu nous parler des précédents, du suivant, *Mission Homo Sapiens* (appel aux amateurs : ce dernier texte, destiné aux 10-14 ans n'a pas encore trouvé d'éditeur) ? Caches-tu d'autres projets littéraires au fond de tes tiroirs secrets ?

En fait, *Du sel dans les oreilles* est mon premier livre pour « grandes personnes », même s'il ne s'agit pas d'un roman, mais bien d'un journal de bord, donc d'une histoire vécue.

J'ai remarqué un phénomène curieux : en voyant grandir Django et les enfants qui m'entouraient et en avançant un peu en âge moi-même, mes livres se sont tout naturellement tournés vers un public de plus en plus « âgé ».

Après *Johnny et Paulette*, j'ai donc écrit un petit roman pour lecteurs débutants *Les évadés du tiroir*, une histoire de cafards en soif de liberté (édité par Jacques Chaboud de Magnard), puis, dans la même veine, l'histoire d'un lombric hypocondriaque intitulée *Herbert Superver*.

C'est alors qu'un éditeur m'a fait remarquer que les animaux humanisés ne se vendaient plus et que je ferais bien de m'occuper de héros humains au lieu d'humaniser les animaux... J'étais choquée par ses propos, car, pour moi, il y a une universalité dans les histoires qui mettent en scène des animaux, en plus, elles se révèlent souvent plus ludiques et plus drôles. Mais il m'a bien fallu avouer que ce thème n'attire que fort peu les préadolescents et les ados.

C'est alors que j'ai osé l'aventure de l'autoédition avec *Les Princesses peureuses*, en collaboration avec Françoise Breut, Luc Rambo et Stéphane Schrevens. Il s'agit d'un livre audio avec des héroïnes très humaines. Une très chouette expérience !

En parallèle, je terminais une histoire qui parlait du voyage d'un grain de sable qui m'a valu une bourse de résidence de la Communauté française pour aller écrire à Rome pendant quelques mois. *Le Carnet de voyage d'un grain de sable* a fini par trouver un éditeur en Grèce, et j'ai profité de mon temps en Italie pour créer mon premier héros humain, ou presque : l'apprenti fantôme Udolpho, jeune spectre aussi ambitieux que peureux : *Moi, Udolpho, apprenti fantôme*. Et ça a marché. L'Harmattan a édité cette histoire et la suivante qui se déroule au musée d'Afrique et qui combine animaux empaillés et humains : « Étrange Safari au musée de Tervuren », illustrations de Françoise Rogier, L'Harmattan).

Récemment, j'ai écrit une histoire pour préados *Mission Homo Sapiens* qui raconte la visite de la première extra-terrestre sur Terre.

Aujourd'hui, je travaille sur une idée de polar bruxellois, « Kanal », qui se déroulera en partie dans la ville souterraine et le long du canal. Enfin, une fiction pour adultes !



Peux-tu nous expliquer la genèse de *Du Sel dans les oreilles* et son parcours jusqu'Academia ?

Le capitaine et moi nous sommes lancés dans la navigation il y a huit ans, et on n'y connaissait rien de rien. On s'imaginait que la voile s'apprenait sur le tas, comme le potager. On en a bavé, surtout moi, puisque j'ai développé ce qu'on pourrait appeler une phobie du vent : angoisses, mésaventures, situations burlesques à gogo... J'ai alors décidé de noter chaque soir les expériences de la journée dans le journal de bord : c'était ma bouteille à la mer du Nord.

Je me suis mise à lire les entrées à voix haute au capitaine. Constatant que ça le faisait rire, l'idée d'une publication m'est venue. J'ai remarqué que la littérature maritime est peuplée de héros masculins qui se prennent très au sérieux et qu'en plus, c'est un univers souvent dénué d'humour et de femmes... Il me semble aussi qu'on lit très peu sur le côté déplaisant de la plaisance et que l'idée de « voile égale liberté » est, pour une grande partie, un mythe. Je dois pourtant avouer qu'à la fin de cette aventure, j'ai moi-même entendu l'appel du large...

Une fois sur la terre ferme, j'ai pas mal retravaillé le texte, puis je l'ai envoyé à deux ou trois maisons d'édition. Academia m'a alors invitée à un speed-dating littéraire à l'automne dernier, mais n'a pas retenu le texte pour la collection « Évasion ». Par contre, ils m'ont proposé de l'éditer dans la collection « Littérature ». Et le voilà !



Qui est à l'origine de cette superbe couverture ?

La couverture a été réalisée par ma sœur Greta, qui habite près de la mer sur l'île de Corfou et qui a donc bien pu étudier le ressac. J'ai dû un peu lui forcer la main, car, en tant que graphiste et peintre, elle était convaincue de son incapacité à créer une illustration pour la couverture d'un livre. Finalement, elle a réalisé une peinture à l'huile qui, à mon avis, colle très bien à l'histoire. Une énorme vague et un tout petit bateau...

Nous allons terminer cette interview par un petit extrait, si tu veux bien, Lia.

« Au cours de nos périples, on a rencontré quatre catégories de plaisanciers :

— Ceux pour qui leur bateau est un chalet de vacances ou une caravane aquatique. Leur pont est leur terrasse, idéale pour prendre l'apéro. Ils ne quittent jamais le port, sauf en voiture.

— Ceux qui sortent deux ou trois fois par an, par temps calme et ensoleillé. Le reste de l'année, ils se contentent d'astiquer le pont sous l'œil critique d'un petit chien hargneux, le véritable maître à bord.

— Ceux qui auraient été plus heureux avec un bateau à moteur. Pour eux, les voiles sont superflues et restent bien pliées, dans les cales.

— Ceux qui naviguent vraiment, toutes voiles dehors, même par plus de 3 beaufort. On se trouve sans doute à cheval sur la première et la quatrième catégorie. »

© Academia, 2020

Merci à toi, Lia. Bon vent et beaucoup de succès à *Du Sel dans les oreilles*.

© Interview, Anne Ledieu et Lia Capman, septembre 2020